

**Robert Vigneault, Rainier Grutman et Christian Milat,
Christiane Lahaie**

Michel Gaulin

Numéro 140, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2010). Compte rendu de [Robert Vigneault, Rainier Grutman et Christian Milat, Christiane Lahaie]. *Lettres québécoises*, (140), 44–45.



Robert Vigneault, *Dialogue sur l'essai et la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2008, 78 p., 26,95 \$.

L'essai dans tous ses états

Dans la foulée d'un ouvrage important publié il y a déjà une quinzaine d'années, véritable essai de « poétique » du genre, Robert Vigneault poursuit sa réflexion sur la nature de ce genre littéraire encore trop souvent apprêté à toutes les sauces.

Ce nouvel ouvrage, beaucoup plus court, plus polémique et musclé, aussi, dans l'expression, prend cette fois la forme d'un dialogue imaginaire entre deux universitaires qui se connaissent de longue date, « Lui » et « L'autre », ce dernier servant de faire-valoir au premier, spécialiste du genre, l'amenant à préciser sa pensée, lui adressant des objections qui ouvrent la porte à des nuances, l'objet du débat ayant pour objectif de jeter une lumière plus éclairante sur ce genre qui continue à susciter bien des interrogations sur sa véritable nature et la place qu'il prétend occuper dans le vaste domaine de la littérature. C'est évidemment un secret de Polichinelle que « Lui » et « L'autre » sont le même homme se débattant avec sa propre pensée pour tenter de débusquer et de tirer au clair nombre d'ambiguïtés qui entravent encore la pleine reconnaissance de l'essai comme genre littéraire autonome.



UN VASTE FILET

Pour court qu'il soit, l'ouvrage n'en est donc pas moins ambitieux, Vigneault se proposant six objectifs : d'abord, une réflexion sur le mot lui-même d'*essai* pour tenter d'en éclairer « l'énorme flou sémantique » ; un examen de son « ambiguïté fondamentale » face au concept même de littérature ; sa structure ironique, qui entraîne divers niveaux de sens ; l'étude du *je* de l'écriture qui conduit « au cœur de la créativité de l'essai » et lui confère son essence littéraire ; son hybridité formelle ; enfin, sa méconnaissance, « comme symptôme d'une désaffection à l'égard de la littérature et, plus largement encore, de tous les modèles de la culture » (« Avant-propos », p. X).

Divisé en deux temps, un Acte I et un Acte II, c'est dans sa première partie que l'ouvrage est le plus polémique, « Lui » dénonçant non sans quelque véhémence et amertume la portion congrue réservée à l'essai dans l'enseignement universitaire, au profit de la « Trinité générique » que représentent la poésie, le roman et le théâtre, situation exacerbée par le resserrement des programmes occasionné par les coupures pratiquées dans les budgets consacrés à ce qui s'appelait jadis les « humanités ». Dans ce contexte, les cours portant soi-disant sur l'« essai » deviennent une fourre-tout pour tout ce qui ne trouve pas place dans le carcan poésie-roman-théâtre... quand il ne s'agit pas tout simplement d'apprendre aux étudiants à rédiger une dissertation ! Aux yeux de notre polémiste, pareille *reductio ad*

absurdum n'est qu'une marque additionnelle d'une désaffection plus généralisée à l'endroit de la culture, telle qu'on peut la constater dans les médias, notamment la radio et la télévision, où les grandes émissions littéraires et musicales de jadis sont, depuis, tombées entre les mains d'amateurs publics venus remplacer les animateurs chevronnés et admirés d'autrefois.



ROBERT VIGNEAULT

du mot. Mais l'exercice allait tout de même faire date car, au sein de l'abondance foisonnante de ce gros livre, il allait séparer l'ivraie du bon grain, grâce, notamment, à des textes comme ceux de Sylvain Simard sur Hector Fabre, de François Ricard sur Edmond de Nevers, de Nicole Bourbonnais sur *Les insolences du frère Untel* ou de François Gallays sur l'essai de critique littéraire de 1961 à 1980. Les auteurs en question ont su débusquer, chez les écrivains sur lesquels ils se penchaient, un *je* de l'écriture (« soi-même s'écrire », disait Éthier-Blais) donnant une voix et une personnalité au texte et déployant l'expression d'une subjectivité (une « forme ») qui est la marque incontestable d'une écriture véritable, fortement marquée par la personnalité de l'auteur.

L'EXÉCUTION

Cet ouvrage fait une fois de plus la preuve incontestable de la longue et féconde réflexion à laquelle Vigneault se livre depuis des années sur le genre de l'essai, tant auprès de ses théoriciens qui sont en même temps ses praticiens, Lukács et Adorno au premier plan, mais également, plus près de nous, André Belleau, Jean Marcel, Fernand Ouellette, Pierre Vadeboncoeur et autres. Mais cet ouvrage se veut également un « coup de gueule », au nom de la culture dans son sens le plus profond, contre l'incompréhension presque coupable qui continue à entourer ce genre que plusieurs considèrent encore comme mineur.

S'agissant de la *forme* retenue cette fois par Vigneault, celle du dialogue, je ne suis pas sûr que le pari en ait été complètement tenu. En effet, dans la seconde partie, notamment, les voix de « Lui » et de « L'autre » ont tendance à se confondre de plus en plus, au point où le propos du second prend tout simplement l'allure d'une prolongation de celui du premier. Qu'à cela ne tienne, toutefois, car l'essence du propos fait bien son chemin, et avec fermeté encore.

On me permettra, en terminant, de déplorer que l'ouvrage ne contienne pas, *in fine*, au-delà de l'index des noms propres et de l'index thématique qui nous sont fournis, une bibliographie choisie, en particulier d'ouvrages théoriques qui pourraient guider le lecteur désireux de poursuivre sa réflexion. Certes, les notes infrapaginales fournissent ces renseignements, mais il serait utile, me semble-t-il, de les voir regroupées à la fin.

UNE ÉCRITURE DU JE

Au-delà de ces considérations générales, « Lui » se penche aussi, pour en faire la critique, sur des ouvrages consacrés en principe à l'essai, notamment le tome VII des *Archives des lettres canadiennes*, intitulé « L'essai et la prose d'idées au Québec », paru il y aura bientôt vingt-cinq ans et qui n'en continue pas moins de faire autorité dans le domaine. Vigneault (aujourd'hui « Lui ») fut de ceux qui durent faire pression, à l'époque, pour que soit inscrit dans le titre de l'ouvrage le vocable « prose d'idées », convaincus qu'ils étaient que bien des auteurs retenus pour examen n'étaient pas de véritables essayistes au sens propre

☆☆☆ 1/2

Rainier Grutman et Christian Milat (dir.), *Lecture, rêve, hypertexte*. Liber amicorum Christian Vanderdope, Ottawa, David, coll. « Voix savantes », 2009, 278 p., 30 \$.

L'art du *festschrift*

Un collectif qui, comme son titre l'indique, se veut un hommage au professeur Christian Vanderdope, au moment de sa retraite.

Ce type d'ouvrage appartient à un genre maintenant bien balisé, soit celui d'une série d'articles savants rédigés par des collègues d'universités diverses ayant travaillé dans des domaines semblables ou connexes à ceux de l'intéressé. La quinzaine d'articles regroupés ici le sont en fonction des sujets qui ont fait l'objet des préoccupations de Vanderdope, soit rhétorique et lecture, le récit de rêve et, surtout, l'hypertexte pour lequel l'intéressé a toujours démontré une dilection particulière. Ces articles savants n'excluent pas pour autant, au gré des sujets abordés, un certain ludisme. J'ai pris, pour ma part, beaucoup de plaisir à lire l'article de Benoît Melançon intitulé « Journal d'un (modeste) Wikipédien », question d'injecter un peu d'humour au milieu de tant de contributions hypersavantes.



infocapsule

Achat en pièces détachées

Se pourrait-il que le modèle iTunes — qui a révolutionné la musique en permettant aux usagers d'acheter sur Internet au prix de 99¢ la pièce les morceaux préférés des fans de musique — essaime sur le marché du livre?

C'est ce qui se produit actuellement aux États-Unis où on peut acheter via Amazon, Barnes and Noble, Simon and Shuster, etc. des chapitres d'essais ou des nouvelles. Cela permet aux usagers de n'acheter que ce qu'ils désirent à une fraction du prix du livre.

Ici au Québec, le premier éditeur à avoir tenté l'expérience n'est pas un éditeur littéraire, mais plutôt un spécialiste des guides touristiques. Les Éditions Ulysse ont constaté qu'il y avait une clientèle souhaitant n'acheter qu'une partie d'un livre parce que celle-ci concerne le voyage précis qu'ils veulent faire. « Le genre s'y prête bien. De plus en plus de gens font de courts voyages dans une région donnée et ne s'intéressent qu'à une section très spécifique d'un guide », affirme Daniel Desjardins P.-D. G. de Guides Ulysse.

Pour sa part, Clément Laberge, vice-président aux services de l'édition numérique chez De Marque croit que ce genre de vente pourrait facilement s'appliquer à la nouvelle ou aux textes universitaires, mais il pense que cela prendra un certain temps avant que les éditeurs apprivoisent ce nouveau marché. À suivre...

☆☆☆

Christiane Lahaie (avec la collaboration de Marc Boyer, Camille Deslauriers et Marie-Claude Lapalme), *Ces mondes brefs. Pour une géocritique de la nouvelle québécoise contemporaine*, Québec, L'instant même, 2009, 462 p., 40 \$.

Les mondes brefs

Une approche inédite de la nouvelle au Québec, fondée sur un concept, celui de la représentation des lieux en littérature, qui a déjà fait sa preuve en Europe.

Les modes brefs, celui de la nouvelle, en particulier, ont accompli une percée importante, au Québec, notamment au cours des quelque vingt-cinq ou trente dernières années, comme en témoigne, par exemple, l'ouvrage de Michel Lord, *Brèves implosions narratives. La nouvelle québécoise 1940-2000* que je présentais dans le numéro 138. Avec *Ces mondes brefs*, Christiane Lahaie, de son côté, entrouvre la porte sur un concept encore largement inédit ici, celui des lieux mémoriels tels qu'ils se présentent dans la nouvelle par opposition au roman.



QUATORZE NOUVELLIERS

Comme base de son étude, Christiane Lahaie s'est adressée à quatorze nouvelliers québécois reconnus, Aude, Roland Bourneuf, Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Carole David, Camille Deslauriers, Jean Désy, Danielle Dussault, Jean Pierre Girard, Hans-Jürgen Greif, Anne Legault, Sylvie Massicotte, Stanley Péan et Claude-Emmanuel Lance, à qui, après avoir examiné, dans chacun des cas, les « stratégies spécifiques » dont ils font preuve dans leurs œuvres « pour s'approprier l'espace réel et le transformer en espace "textuel" » (p. 19), elle a commandé une nouvelle inédite « à partir d'une contrainte spatiale donnée » (p. 20), soit le pont Jacques-Cartier et ses abords, ou leur chambre d'enfant, soit encore un lieu naturel et sauvage ou un lieu mythique, l'Atlantide ou, pour finir, le pénitencier de Donnacona. Dans une troisième étape, elle a mené, avec les auteurs et leur texte, un *briefing* pour déterminer « jusqu'à quel point ils ont eu à "s'ajuster" et pour discuter avec eux de leurs stratégies d'écriture, si tant est qu'elles soient contrôlées et délibérées » (p. 20).

UN OUVRAGE HYBRIDE

On est donc ici en présence d'un ouvrage en partie lourdement théorique, dont bien des pages, à caractère scientifique (ou jargonner?), repoussent la langue française jusque dans ses derniers retranchements (voir à cet effet, notamment, le chapitre Premier, « De l'espace, du lieu et de la nouvelle »), et repousseront vraisemblablement aussi le lecteur moyen, qui n'en trouvera pas moins, dans les nouvelles écrites par des nouvelliers aguerris et déjà bien connus du public, le simple plaisir de la lecture. ■